

Très-chers Père et Mère.

La triste catastrophe qui vient de nous arriver, m'oblige de vous écrire, sans savoir en quel état ma lettre vous trouvera; car en effet je ne sais pas chers Parents à quoi il tient que vous ne m'écriviez pas. Velim, charissime Pater, si gravis casus acciderit, vel si aegrotas, quod commodo valetudinis (1 mot illisible) fiat, quam longissime poteris, mihi scribas. Si tu tamen, mater frater et sorores valetis, ego et franciscus valemus. Mais voici ce qui nous est arrivé: le Gouvernement ayant cru que notre pension nuisit aux lycées etc.. vient de la casser, avec ordre que les maîtres devaient être rendus chacun dans son diocèse sous peu de tems, le 15 du courant ils devaient être séparés. Mais hier nous avons reçu une lettre de la part de l'Empereur, qui permet à M.<sup>r</sup> nos professeurs d'y rester encore un tems moral pour pouvoir rendre les enfants aux Parents ou pour chercher, conjointement avec M.<sup>r</sup> l'Evêque et M.<sup>r</sup> le sous-préfet, d'autres Prêtres pour continuer l'oeuvre. Monseigneur l'Evêque de Gand ayant fort à coeur que son petit seminaire continuât, les prie par la même lettre d'écrire pour cette raison (sans doute c'est M.<sup>r</sup> l'Evêque de Gand qui a obtenu cette grace). Quoiqu'il en soit chers Parents, nous ne devons pas nous en inquiéter, le bon Dieu est avec nous, il sait bien ce qui nous faut, et à mesure que j'aurai quelque chose de nouveau je vous le ferai savoir aussitôt. Monseigneur l'Evêque se donne tous les soins imaginables pour nous fournir de Prêtres en état de continuer l'éducation que nous recevions ici, un grand-vicaire même viendra pour occuper la place de notre ... Du reste si cependant cela ne me convenait pas, j'aurai toujours l'avantage des conseils de celui que vous connaissez bien, et il sera toujours tems de prendre un autre parti. En attendant je me remets entre les mains de notre Père commun qui fait tourner tout à sa plus grande gloire et je me fais l'application de ce précepte divin qu'à chaque jour suffit sa peine, qu'il ne faut pas être inquiet du lendemain, et ainsi je jouis de la plus grande tranquillité. Je ne vous en dis pas d'avantage maintenant, les circonstances présentes ne me permettant que d'ôter un petit coin du rideau, qui cachait bien des choses à vos yeux et qui probablement vous inquiétaient beaucoup après avoir reçu la lettre circulaire. J'espère que sous peu je vous donnerai des éclaircissements et plus étendus et même plus satisfaisants. Adieu recevez mes tendres respects et croyez que je suis  
Votre très dévoué fils

C. Van Crombrughe

P.S. Ne veuillez pas faire grand bruit de cette nouvelle, sa majesté l'Empereur venant d'accorder un délai à nos professeurs pour éviter l'éclat qu'une séparation trop subite aurait pu occasionner. Présentez s'il vous plaît mes respects à toute la chère famille, nommément à ma tante huleu, et recommandez cette affaire aux personnes pieuses, vous me feriez grand plaisir de faire quelque chose en l'honneur de la S<sup>te</sup> Vierge, à la montagne, afin d'obtenir de cette mère de miséricorde, que la volonté de Dieu s'accomplisse.

Zij zoo goed van in uwen brief hier niet van te spreken, of weynig. (Traduction : *Ayez la bonté de ne pas en parler dans votre lettre, ou peu*). Déjà nous avons avec nous, Monsieur Colen (?) grandvicaire, Monsieur de la Marche etc. S'il était possible de m'envoyer un celeste (1 mot illisible), vous me feriez grand plaisir, plusieurs de mes compagnons désireraient en avoir